

Aurélie Aubert

*Université Paris III - Sorbonne Nouvelle
et Laboratoire Communication et Politique*

FRANCE : LA CONSTRUCTION D'UN PUBLIC EUROPÉEN

Les attentats de Madrid qui se produisent le 11 mars 2004 en tout début de matinée vont occuper, dès le lendemain matin, la Une de tous les quotidiens. *Le Monde*, paraissant à Paris vers 13 heures et «bouclant» un peu plus tôt dans la matinée est le seul quotidien à rendre compte de l'événement le jour même, quelques heures seulement après que les faits se soient produits. La violence des attentats et le nombre très important de victimes civiles touchées, leur surgissement dans un contexte électoral (trois jours avant des élections législatives nationales en Espagne), ainsi que la polémique sur l'attribution des responsabilités, donnent à l'événement un caractère dramatique et complexe dont les quotidiens tentent de présenter toutes les facettes. Pendant six jours, sur les quatre supports analysés¹, l'événement est présent en Une et occupe les premières pages ainsi que de nombreuses tribunes des pages «Horizons», «Rebonds» et «Opinions et débats». Les résultats-surprise des élections du 13 mars qui sanctionnent le gouvernement Aznar pour avoir tenté de privilégier la piste basque, alors que les preuves accablaient Al-Qaida, expliquent enfin la présence assez longue de ces événements en Une des quotidiens et un traitement qui, en tout, va durer près d'un mois.

Le poids des enjeux politiques locaux

Les attentats du 11 mars et leurs conséquences sur un plan électoral disparaissent des Unes autour des 17 et 18 mars 2004, mais plusieurs articles factuels (le point sur les progrès de l'enquête) ou d'analyse demeurent présents dans les pages intérieures. La campagne des élections régionales en France explique

aussi que la taille des articles se réduise, ce constat se vérifiant pour tous les supports. La place accordée à l'événement semble décroître véritablement autour des 21 et 28 mars², notamment dans *Le Parisien (Aujourd'hui en France)*, quotidien qui ne consacre pas une place de premier choix aux attentats de Madrid au-delà des trois premiers jours et dont la ligne éditoriale privilégie les enjeux politiques locaux. On note néanmoins un retour de l'actualité espagnole dans les quatre journaux autour de la date du 3 avril, au moment où la police espagnole cerne le commando terroriste qui se donne la mort dans la maison où il s'était retranché. Au-delà de la date du 10 avril 2004, l'actualité espagnole disparaît quasi complètement de la presse française.

Le Monde est le quotidien qui consacre le plus d'articles et de pages aux attentats (un point est effectué, chaque jour, jusqu'au 5 avril, ainsi que de nombreuses enquêtes). Il peut en l'occurrence être considéré comme le « quotidien de référence » puisqu'il prend le parti de suivre et de rendre compte de toutes les avancées de l'enquête des policiers espagnols et publie plusieurs analyses sur les réunions des 25 pays européens axées sur la lutte antiterroriste. *Libération* et *Le Figaro*, dans des registres assez différents, ne consacrent plus systématiquement un article par jour après le 21 mars à ces événements. Après cette date, ce sont essentiellement dans les tribunes libres des pages « Rebonds » et « Opinions et débats » que des décryptages des événements vont avoir lieu.

Le scénario décrit par les quatre journaux comporte beaucoup de similitudes, bien que *Libération* propose une mise en scène un peu différente des rôles des principaux acteurs. Après une phase de stupeur devant la violence des attentats, la plupart des articles relatent les faits avec cartographie à l'appui. Jusqu'au 13 mars, les lignes éditoriales sont très semblables : description des faits, retranscription de témoignages de victimes (à l'exception du *Figaro* qui choisit délibérément de ne pas donner de visage aux victimes ou aux témoins). Tous les quotidiens tentent d'expliquer les raisons des attentats et de désigner les commanditaires. Ils accordent aussi une place de choix aux manifestations de solidarité du vendredi 12 mars. La date très proche des élections législatives est soulignée par tous les journalistes français qui posent la question des conséquences de l'attentat sur leurs résultats, mais on ne peut pas considérer que les élections aient constitué un cadre d'interprétation majeur des événements dans les trois premiers jours qui suivent l'attentat. Ce n'est qu'à partir du lundi 15 mars que l'enjeu électoral apparaît, rétrospectivement, comme faisant sens aux yeux des commentateurs français qui cherchaient plutôt à désigner les responsables et à décrypter les faits.

Le journal *Le Monde*, dans son édition datée du 12 mars, ne privilégie que la piste basque, et il faut attendre le lendemain pour voir surgir la possibilité que les attentats soient l'œuvre d'une branche espagnole d'Al-Qaida. Pour les trois autres quotidiens analysés, si l'ETA est apparu immédiatement comme le coupable tout désigné dans les heures qui suivent les événements, l'ombre d'Al-Qaida émerge parallèlement, devant le faisceau de preuves et le parallélisme du mode opératoire. L'ETA reste néanmoins pour *Le Figaro* un coupable plus plausible pendant plus longtemps que pour *Le Monde* ou *Libération*. Dans un deuxième temps, les acteurs qui entrent en scène sont les hommes politiques : Aznar d'abord et son rival surprise Zapatero – décrit par *Libération* le 14 mars comme « prudent, sage et austère ». Aucun des journaux français ne consacre d'article conséquent à ce dernier avant cette date. C'est Aznar qui est mis en avant, sous un jour assez différent selon l'orientation politique du journal. Cependant, *Libération* met en scène un autre

acteur dès le 12 mars : le peuple espagnol. Meurtri, il est aussi présenté comme celui qui résiste dans la dignité et sait déjouer les mensonges d'État du gouvernement d'Aznar (ce dernier apparaît, la tête basse, en gros plan, sur la première page de l'édition du 15 mars, sous ces mots : «le prix du mensonge»). Par ailleurs, tous les journaux étudiés donnent la parole à des acteurs extérieurs pour apporter un éclairage sur les faits, les plus sollicités étant les experts (universitaires, géopolitologues, journalistes spécialistes du terrorisme basque ou islamiste). Si la parole de ces derniers est abondamment convoquée sous formes d'interviews ou de contributions libres dans *Le Monde*, *Le Figaro* et même – dans une moindre mesure – dans *Le Parisien*, *Libération* innove quelque peu. En effet, avant de donner la parole à un expert de la question terroriste – ce que le journal fait dans son édition du 15 mars en publiant une interview d'Olivier Roy, spécialiste du monde musulman –, le quotidien consacre plusieurs pages aux réactions envoyées par les internautes sur son forum électronique³ (éditions des 12 mars et 13-14 mars). En jouant sur la réactivité, l'émotion et la solidarité affichée des lecteurs français, *Libération* fait le choix de construire une opinion publique solidaire qui pourrait faire office de rempart émotionnel à la barbarie terroriste.

Un traitement très différent des émotions

Les quatre quotidiens analysés ont un traitement très différent des émotions générées par l'événement et des mises en forme sur le plan iconique et discursif assez variées. Deux mises en forme sont sollicitées. Ou bien c'est l'exposition crue des souffrances des victimes qui est privilégiée (wagons éventrés, visages ensanglantés, etc.). Ou bien c'est la solidarité qui est mise en exergue, représentée par les immenses manifestations qui réunissent des millions d'Espagnols dans les rues des grandes villes. C'est cette option qui est retenue par *Le Monde* et *Le Figaro*, ce dernier ne présentant presque aucune photo des lieux des explosions (la seule photo des wagons éventrés est en noir et blanc et illustre le travail minutieux des enquêteurs). En Une de son édition du 12 mars, *Le Monde* choisit une photo de cadavres recouverts d'un drap noir qui souligne bien la volonté de pudeur qui anime les journalistes. Cette intention est aussi celle des dessins de Plantu qui orientent toujours le lecteur vers une lecture un peu décalée des événements, sans solliciter les émotions brutes.

Ce choix n'est pas celui de *Libération* qui adopte davantage le positionnement d'un quotidien à grand tirage comme *Le Parisien*, et publie, en première page, la photo d'un jeune homme, vivant mais choqué, assis par terre dans le chaos, le visage et les vêtements couverts de sang. Ainsi le choix de cette photo s'oppose radicalement à celui du *Figaro*. Le journal de Serge Dassault se focalise en effet sur le factuel et les conséquences de l'événement en matière politique, aucun article ne décrivant les souffrances ou les revendications des survivants de l'explosion. De même, lorsque les photos des acteurs du drame sont publiées peu à peu dans les quatre quotidiens, *Le Figaro* et *Le Parisien* choisissent de présenter les visages des membres du commando, alors que *Libération* dresse davantage le portrait des victimes ou des survivants du drame. *Le Monde*, quant à lui, adopte les deux stratégies. Sur un plan discursif, le choix des mots conforte ces

conclusions : là où *Libération* et *Le Parisien* parlent à plusieurs reprises de « carnage », voire de « colère », les deux autres supports choisissent la sobriété. Ainsi, si, le 12 mars, *Libération* titre « L'Espagne sous le choc », *Le Figaro* préfère « L'Espagne : non à l'horreur », titre qui suggère déjà réflexivité et mise à distance des émotions de la part des Espagnols.

Les cadres d'interprétation convoqués par les journaux français sont, en général, et si l'on s'en tient à une première lecture, assez semblables : le terrorisme aveugle choque, émeut, provoque la peur chez les citoyens des démocraties européennes qui se sentent nécessairement concernés et en danger. Les quatre quotidiens français analysés font tous appel à des valeurs communes relativement similaires. La dénonciation des crimes, la nécessaire résistance par rapport au terrorisme et la solidarité entre pays européens sont convoquées par tous les journalistes qui traitent les événements. L'expression « nous sommes tous des Madrilènes » revient dans les éditoriaux du *Monde* et du *Figaro* : ces deux quotidiens tentent de toucher la conscience européenne qui sommeille en chacun de ses lecteurs. Seul *Le Parisien* joue sur le sentiment de peur, en enquêtant dans les gares parisiennes et en interrogeant des Franciliens tributaires des transports en commun. Cependant, pour *Le Monde*, les événements sont mis en perspective et analysés ; l'émotion est au maximum tenue à distance par le style très descriptif des articles. *Libération*, au contraire, joue sur le sentiment d'indignation (par rapport au terrorisme bien sûr, mais davantage encore par rapport au mensonge que les citoyens espagnols ont su déjouer en sanctionnant le gouvernement Aznar). Dans *Le Figaro*, enfin, c'est le politique qui apparaît comme la référence majeure : plus d'État et plus d'Europe seraient la solution au problème terroriste. Les experts et les hommes politiques, dont le quotidien publie les tribunes libres, insistent sur le fait que c'est la peur qui a influencé le résultat des élections et que ce résultat n'est donc pas légitime.

Plus qu'une communauté internationale, le public construit par les quotidiens français semble donc être un public européen solidaire, une société civile qui analyse et met à distance sa peur. Il est intéressant de noter qu'à un an du référendum sur le projet de Constitution européenne, c'est bien le thème de l'Europe qui est sous-jacent dans ces analyses. Tous les journaux (mais en particulier *Le Monde* et *Le Figaro*) insistent sur cette nécessité pour les pays européens de s'unir pour lutter ensemble contre le fléau terroriste : la faiblesse des institutions européennes est soulignée, faiblesse qui explique l'absence de politique extérieure claire et l'incapacité à répondre avec vigueur aux menaces terroristes. C'est donc à une opinion publique européenne et non franco-française que les quotidiens nationaux semblent vouloir s'adresser.

NOTES

1. *Le Monde* (qui se pose comme le journal de référence français), *Le Figaro* (marqué à droite), *Libération* (de sensibilité de gauche, héritier de la « pensée de 1968 ») et *Le Parisien* (quotidien à grand tirage ayant de nombreuses éditions régionales et locales sous le titre *Aujourd'hui en France*).
2. Dates des élections régionales en France.
3. On note ici un parallèle avec le mode de traitement du *Parisien* puisque ce titre a l'habitude, pour « l'événement du jour », d'interroger sous forme de micro-trottoir cinq personnes qui livrent leur point de vue.